

D. Rousset

DE KIBYRATIDE EN LYCIE DANS LES PAS DE  
JEANNE ET LOUIS ROBERT

Présentation du voyage de 1948 de Jeanne et Louis Robert de Kibyratide en Lycie et publication de documents tirés des archives de Louis Robert conservées à Paris et à Princeton qui éclairent la pensée de Louis Robert sur ces régions, en correspondance avec les récentes recherches topographiques et épigraphiques françaises dans ces régions.

*Mots-clés*: histoire de l'Asie Mineure antique, épigraphie grecque, Kakasbos, Kibyratide, Lycie, Termessos.

В статье рассказывается о путешествии Жанны и Луи Роберов из Кибиратиды в Ликию в 1948 г. и публикуются относящиеся к нему материалы из архива Луи Робера, которые хранятся в Париже и в Принстоне. Публикуемые документы, свидетельствующие об интересе Луи Робера к истории этих областей, рассматриваются на фоне последних достижений французской науки в исследовании топографии и эпиграфики Малой Азии.

**I**llustrée dans les pages qui précèdent ici même, l'œuvre publiée de Louis Robert a inspiré de nombreux savants, qui peuvent également avoir désormais accès à ses archives en partie inédites. Une ample série d'estampages est depuis 1992 conservée à l'Institute for Advanced Study de Princeton, tandis que le Fonds Louis Robert de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres à l'Institut de France a accueilli en 1998 tout le reste des archives de Louis et Jeanne Robert, sous la gouverne de M. Fr. Chamoux aidé de MM. G.I. Bowersock et J.-L. Ferrary<sup>1</sup>. Grâce aux travaux de classement qu'ils ont organisés avec l'aval de M. J. Leclant, puis aux autorisations qu'ils ont données, de nombreuses recherches ont sans délai débuté.

En 2008 M. D. Knoepfler a célébré le dixième anniversaire de la création du Fonds Louis Robert dans le cadre du Collège de France et de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres<sup>2</sup>. Si les communications prononcées à l'Académie ont trouvé place dans ses *Comptes rendus*, en revanche celles qui avaient été présentées au Collège de France sont restées inédites. C'est en plein accord avec M. D. Knoepfler qu'il m'a semblé opportun de publier aujourd'hui quelques-uns des résultats que j'avais alors présentés,

---

*Denis Rousset* – Directeur d'études à l'École pratique des hautes études, Paris.

<sup>1</sup> Voir notamment Chamoux 1998, 1137–1138; de Callatay 2006, 737–741; Bresson, Rousset, Carbon 2007, 643–660; Bowersock 2008, 1557–1573. Cf. <http://www.aibl.fr/travaux/antiquite/article/le-fonds-louis-robert>.

<sup>2</sup> Voir Knoepfler 2008a, 36–37; Leclant, 2008, 1371–1375; Ferrary 2008a, 1377–1404; van Bremen 2008, 1405–1420; Knoepfler 2008b, 1421–1462.

de façon à faire connaître plus largement encore la richesse des archives léguées par J. et L. Robert.

Parmi les recherches que j'ai menées avec l'autorisation de M. Gl. Bowersock, les résultats concernant la Phocide s'inséreront bientôt à leur place dans la nouvelle édition du corpus régional dans la série des *Inscriptiones Graecae*<sup>3</sup>. J'ai d'autre part entrepris l'étude des inscriptions hellénistiques de Claros, à commencer par les documents concernant l'asylie du sanctuaire<sup>4</sup>. Aujourd'hui il convient de publier les documents d'archives portant sur la Kibyratide et la Lycie que j'ai allégués et annoncés dans *De Lycie en Cabalide*, livre paru il y a quelques années déjà<sup>5</sup>.

C'est au début de septembre 1948 que Jeanne et Louis Robert visitèrent la Kibyratide puis la Lycie, où ils arrivaient venant de Pisidie (fig. 1)<sup>6</sup>. De ce voyage ils ont publié plusieurs comptes rendus assez détaillés pour qu'il soit superflu d'en retracer les étapes. Rappelons simplement qu'après Kibyra et sa région, J. et L. Robert virent des monnaies et relevèrent une inscription à «Dirmil», établissement antique «qui devait dépendre de Balboura»<sup>7</sup>. Combien ces savants férus de toponymie antique et contemporaine eussent été heureux de savoir que le nom de Dirmil s'avère conserver l'antique Trimilis ou Trimilinda, toponyme récemment révélé et lié au peuple anatolien des Termiles !<sup>8</sup> Et combien ils auraient été marris d'apprendre que ce nom a été remplacé par Altınyayla («alpage d'or»), tandis que Dirmil était devenu en 2005 le nom d'un épichorique «café-internet» !<sup>9</sup> Quant au rattachement territorial de l'antique Trimilis, on hésite entre la cité de Balboura au Sud et celle de Boubôn à l'Ouest<sup>10</sup>.

---

<sup>3</sup> Grâce à Ph. Gauthier, j'avais pu dès 1990 faire part de mon intérêt pour la Phocide à la regrettée J. Robert, dont je veux ici saluer la mémoire. J. Robert me communiqua les notes réunies par L. Robert sur les confins orientaux de Delphes et sur Phlygonion, que j'ai utilisées dans Rousset 2002, 20–27 et n. 123, et p. 45, n. 239. D'autre part, J. Robert me confia en 1996 le dossier que L. Robert avait réuni sur deux toponymes de Phocide d'après la *Vie* de l'ermite saint Luc de Stiris (cf. *OMS* IV 240). J'espère pouvoir prochainement retrouver dans ces notes allusives les résultats auxquels L. Robert était parvenu sur la «géographie byzantine» de la Phocide.

<sup>4</sup> Ma gratitude va à M. Gl. Bowersock, qui m'a en 2007 autorisé à étudier les documents ayant trait d'une part à la Phocide, d'autre part à la Lycie et à la Kibyratide, puis en 2014 ceux de Claros. C'est grâce à MM. Gl. Bowersock et Chr. Habicht que j'ai pu étudier à l'Institute for Advanced Study de Princeton en 2008–2009 les estampages de Lycie et de Kibyratide que J. Robert y avait mis en dépôt. L'un et l'autre ont autorisé la publication des figures 2 et 4–8 du présent article et j'ai plaisir à les en remercier.

<sup>5</sup> Rousset 2010, 96–98 et 158–160 (cf. p. 2, n. 2 et 180).

<sup>6</sup> Fonds Louis Robert, Carnet n° 47 (1948 II), p. 52–65. Voir Robert, Robert 1948, 401–403 (= *OMS* III 1455–1457) ; *OMS* IV 108–109 ; *Bull.ép.* 1950, 193–194, n° 183 ; Robert 1978, 31, n. 81 (= *OMS* VII 409 ; *Choix* 517) ; Robert 1983, 254 (= *OMS* VII 544 ; *Choix* 527) ; Robert 1980, 306–307 ; Robert 1983b, 550–556 (= Robert 1987, 394–400). – Sur l'itinéraire de J. et L. Robert en 1948, cf. Delrieux 2011, carte n° 9.

<sup>7</sup> Voir surtout Robert 1983b, 550–556 (= Robert 1987, 394–400) ; l'expression citée est à la p. 552 (= 396).

<sup>8</sup> Le nom Τριμιλι[ς] ou Τριμιλι[νδα] est apparu dans le stadiasme de Patara comme un lieu, de statut inconnu, mentionné sur la route entre Balboura et Kibyra : *SEG* 51, 1832 B l. 32 ; Şahin, Adak 2007, 39 B 32 ; 171–172 ; Hellenkemper, Hild 2004, s.v. Trimilis ; Kolb 2014, 266. Sur le stadiasme, voir mon article : Rousset 2013, 287–299.

<sup>9</sup> Sur la persistance toponymique en Turquie depuis l'Antiquité et les métonomies contemporaines, cf. Robert, Robert 1977, 11–63 (= *OMS* VI 469–521 ; *Choix* 391–428).

<sup>10</sup> The Balboura Survey 2012, I. 2, 27, 30 ; II. 368–369.

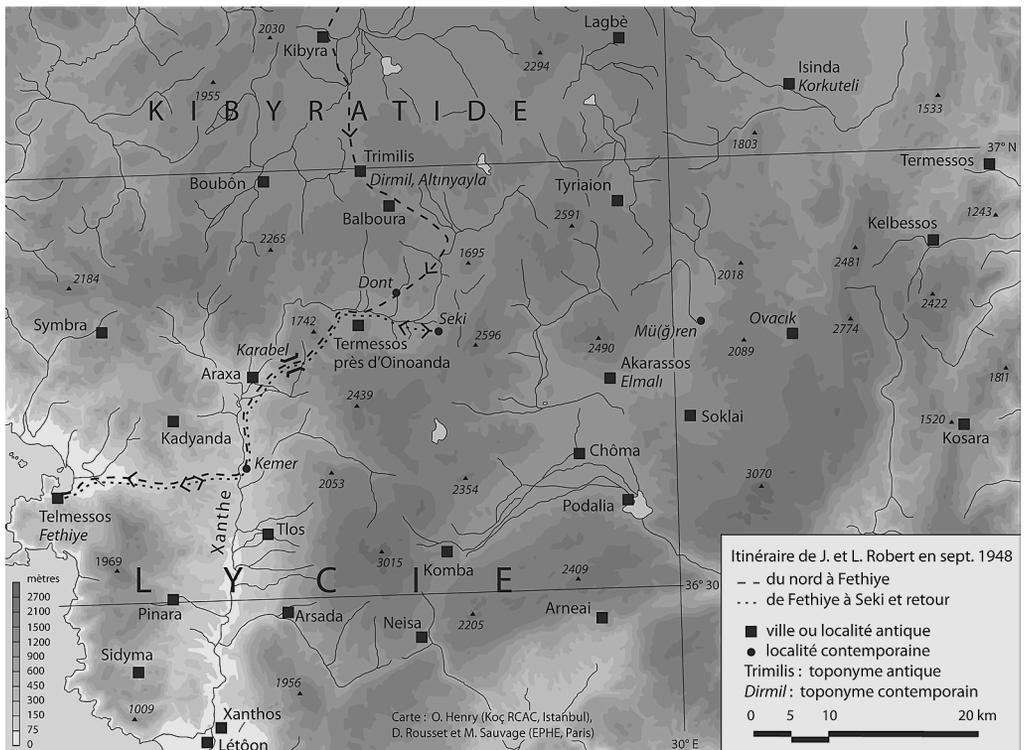


Fig. 1. De Kibyratide en Lycie dans les pas de Jeanne et Louis Robert

Quittant Dirmil, J. et L. Robert descendirent vers le plateau de Seki, laissant sur leur droite le site antique de Balboura, puis ils passèrent le village de Dont. Après une nuit à l'auberge du col de Karabel, ils commencèrent leur lente descente vers la vallée du Xanthe. De cet itinéraire ils devaient donner peu après une description dans leur fameuse analyse du décret pour Orthagoras, que G. E. Bean venait précisément alors de déchiffrer à Araxa, dans un voyage épigraphique qui l'avait mené entre autres à Kadyanda et dans les confins de Tlos. De leur côté, J. et L. Robert ne visitèrent aucun de ces deux sites antiques, pressés qu'ils étaient de quitter la Lycie pour gagner la Carie: ils traversèrent le Xanthe à Kemer et suivirent la route de Fethiye, où ils devaient faire étape. Cependant, les deux savants, ayant à Fethiye appris l'existence d'un relief inscrit de Kakasbos conservé à Seki, décidèrent finalement de différer leur départ vers Muğla, et refirent en sens inverse la route vers le plateau de Cabalide via Kemer et Karabel (voir fig. 1). Sans prendre le temps de visiter le site d'Oinoanda, ils traversèrent le plateau de la Cabalide et relevèrent à Seki quatre inscriptions et reliefs.

Si L. Robert publia en 1983 un relief inscrit aux Dioscures, en revanche les deux savants n'eurent pas le temps de livrer au public les trois autres monuments, qui sont une épitaphe et deux ex-voto<sup>11</sup>. L'épitaphe fut déchiffrée sur un « bloc de marbre blanc » alors conservé à la mosquée de Seki, dont le carnet de 1948 conserve la copie en majuscules et une transcription (Carnet n° 47, p. 62–63), ici publiées (fig. 2)<sup>12</sup>. De cette inscription funéraire,

<sup>11</sup> Robert 1983b, 554–556 (= Robert 1987, 398–400) ; cf. *SEG* 33, 1180.

<sup>12</sup> De ce bloc inscrit je n'ai pas retrouvé au Fonds Louis Robert les « photos avec d'autres » que mentionne le carnet p. 62 (ici fig. 2).

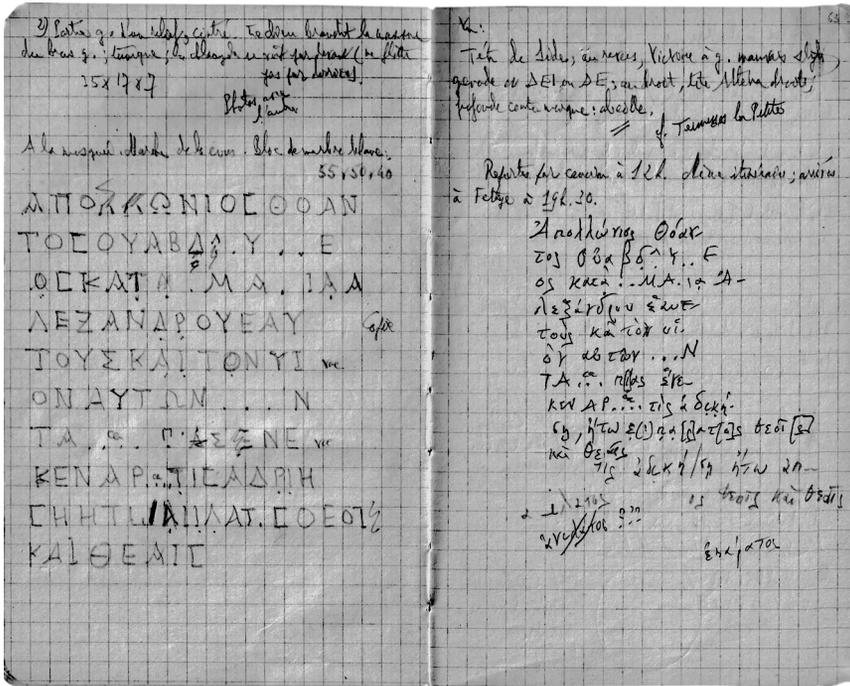


Fig. 2. Carnet de J. et L. Robert, n°47, p. 62–63. Archives du Fonds Louis Robert de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, Paris

L. Robert cita seulement en 1980 l'imprécation, soit les l. 8–10, mais non pas le début du texte, dont l'établissement est délicat<sup>13</sup>. C'est ce que montre la publication assez récente du texte complet par N.P. Milner (fig. 3), à laquelle on peut confronter la copie et la transcription de 1948<sup>14</sup>.

Le déchiffrement de J. et L. Robert rend certaines quelques lettres que N.P. Milner a de son côté pointées ou restituées aux l. 3 à 6 et à la l. 10, et permet surtout d'améliorer l'établissement du nom de la première personne mentionnée. En effet, N.P. Milner avait de son côté édité Ἀπολλώνιος Θόαντος Ουαρδα[ρο]υ Ἀπ[α]δ[ί]ς, traduit «Apollonios son of Thoas son of Ouardaros(?) son of Apas II», et commenté ainsi:

«Apollonios traces his ancestry back over four generations». Mais ni la transcription de 1948, ni la photographie publiée en 2004 ne montrent à la l. 3 la place pour les trois lettres de [δ]ίς avant καί. Notons d'autre part qu'Ουαρδαρος serait un hapax, à la différence d'Ουαδαρος allégué par N.P. Milner suivant L. Zgusta<sup>15</sup>.

Ἀπολλώνιος Θόαν-  
τος Ουαρδα[ρο]υ Ἀπ[α]  
[δ]ίς καὶ Ἀρμ[αστ]ᾶ Ἀ-  
λεξάνδ[ρο]υ ἑαυ-  
5 τούς [καὶ τὸν υἱ-  
ὸν [α]ψ[ι]τῶν Θόα]υ-  
τα μνήμη[ς] ἔνε-  
κεν ἄ[ν]δ[ρ]ες τις ἀδική-  
ση, ἤτω ἐπάρατος θε[ο]ῖ[ς]  
10 [καὶ θεαῖς vacat

Fig. 3. Texte de l'inscription publié par Milner 2004, p. 68 n°2

<sup>13</sup> Robert 1980, 306, n. 12 ; voir Strubbe 1997, 241, n°363.

<sup>14</sup> Milner 2004, 68, n°29 et fig. 55: le bloc était en 1994 à la Tekke Camii à Seki (SEG 54, 1424). Voir déjà Rousset 2010, 159–160 (SEG 60, 1559).

<sup>15</sup> Cf. Zgusta 1964, § 1132–1134.



Fig. 4. Relief au dieu à la massue vu à Seki. Archives du Fonds Louis Robert de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, Paris

Pour ma part, combinant la copie de J. et L. Robert, ΟΥΑΒΛ<sup>Λ</sup>.Υ.ΕΘΣ, et le déchiffrement de N.P. Milner, je propose Ουαβα ?τ[ο]ϋ ?<sup>?</sup>Ἀρε|ος. Le nom Ουαβας, qui est sous cette forme précise un *hapax*, n'est en réalité pas différent d'Ουαουας ou Ουανας, attesté en Kibyratide et en Lycie septentrionale: c'est la forme redoublée du *Lallname* \*Wa<sup>16</sup>. Il me semble qu'Apollonios indiquait son ascendance sur trois générations seulement, et c'est sans doute l'article τ[ο]ϋ qui reliait les noms des deux aïeux les plus anciens. Ainsi ce texte, que son écriture date du II<sup>e</sup> s. ou du III<sup>e</sup> s. ap. J.-C., peut-il être désormais présenté ainsi:

Ἀπολλώνιος Θόαν-  
 τος Ουαβα ?τ[ο]ϋ ?<sup>?</sup>Ἀρε-  
 ος καὶ Ἀρμ[αστ]ῆς Ἀ-  
 4 λεξάνδρου ἐαυ-  
 τούς καὶ τὸν υἱ-  
 ὸν αὐτῶν [Θόα]γυ-  
 τα μνήμη[ς] ἔνε-  
 8 κεν· ἄ[ν δ]έ τις ἀδική-  
 σῃ, ἦτω ἐπά(ρ)ατος θεοῖ[ς]  
 καὶ θεαῖς.

*Apollonios fils de Thoas fils d'Ouabas [fils ?] d'Arès et Armasta fille d'Alexandros (ont érigé le tombeau) pour eux-mêmes et leur fils [Thoas], en souvenir. Que quiconque l'endommagement soit maudit devant les dieux et les déesses.*

Parmi les monuments que J. et L. Robert virent à Seki, il y avait d'autre part deux ex-voto au dieu Kakasbos. Ils entrent dans une série qui compte maintenant plus de 200 monuments, caractéristique de la Milyade, de la Cabalide et de la Pisidie occidentale, et particulièrement fournie sur le plateau de Seki et dans la région de Termessos Minor (cité qui n'est autre qu'Oinoanda: cf. *infra*). Cette série de monuments votifs, d'abord étudiés par L. Robert, a fait l'objet d'un livre d'Í. Delemen, puis d'une étude récente de G.H.R. Horsley en lien avec le catalogue des inscriptions de Burdur<sup>17</sup>. Ni Í. Delemen ni G.H.R. Horsley ne recensent les deux monuments vus en 1948 à Seki, qui ne figurent

<sup>16</sup> Cf. Zgusta 1964, § 1129 et 1142 ; Cau 2005, 407 ; *Bull.ép.* 2009, 470 (Cl. Brixhe) et pour les attestations en Lycie, *LGPN VB* (2013), s.v. Ουαουα, Ουανα, Ουβας.

<sup>17</sup> Sur le culte et les représentations de Kakasbos, voir surtout Robert, *Hellenica* III 38–74 et 173–174 ; VII 57–58 ; *Bull.ép.* 1980, 505 ; Delemen 1999, notamment 4–38 et 204 ; Horsley 2007, n° 83, 94–102 et 255–274.

pas non plus dans le butin épigraphique et votif que N.P. Milner a réuni et publié pour la région de Termessos Minor-Oinoanda<sup>18</sup>.

Le premier de ces monuments est un relief brisé, que J. et L. Robert décrivaient ainsi dans leur carnet: «Partie gauche d'un relief cintré ; le dieu brandit la massue du bras gauche ; tunique ; la chlamyde se voit par devant (ne flotte pas par derrière) ; 35 × 17 × 7» (Carnet n° 47, p. 62). La photographie conservée au Fonds Louis Robert (ici fig. 4, publiée également dans Rousset 2010, fig. 37) paraît confirmer que ce relief ne portait pas d'inscription.

Le second relief, alors vu «À l'École», était ainsi décrit<sup>19</sup>: «Bas-relief rectangulaire, brisé au sommet (manquent la tête et l'arme): 27 × 26 × 5. Cavalier à droite, avec tunique plissée, sans ceinture, et chlamyde ; de la gauche relevée tient la bride ; dans la droite, le bout de la massue. On voit la selle avec ses courroies devant et derrière. Le dieu se tournait de face» (Carnet n° 47, p. 60). Suit la copie de l'inscription, que l'on peut illustrer par la photographie de Paris et par la vue de l'estampage de J. et L. Robert conservé à Princeton (lettres lunaires d'époque impériale: 1,5 ; interligne: 0,6–0,8). Fig. 5 et 6.

Διόγνητος ὁ καὶ Πρόκλος  
Ποπλίου Σθενίου Πρόκλου  
[Θ]έω ἐπιτρόφω Κακασβῶ εὐ[χρήν].

*Diognètos aussi appelé Proklos, fils de Poplios Sthenios Proklos, à Kakasbos dieu attentif, en ex-voto.*

Comme l'avait signalé L. Robert, ce relief atteste pour la première fois la qualification ἐπίτροπος pour le dieu dédicataire, Kakasbos<sup>20</sup>.

Quant au dédicant, Διόγνητος ὁ καὶ Πρόκλος, il n'avait pas les *tria nomina*, à la différence du citoyen romain nommé au génitif à la deuxième ligne. Dans l'*editio princeps* en 2010, j'ai, sur l'indication de J.-L. Ferrary, considéré que ce Romain était son père et que le dédicant lui-même ne jouissait pas de la citoyenneté romaine parce qu'il était né d'une pérégrine et d'un Romain sans que le couple de ses parents bénéficiât du *conubium*. J.-L. Ferrary a en effet donné, dans sa synthèse sur l'onomastique grecque d'époque impériale et sur l'onomastique romaine d'expression grecque, d'autres exemples assez nombreux d'hommes libres portant un seul nom grec suivi des *tria nomina* au génitif: dans plus d'une attestation, la présence d'υἰός est sans ambiguïté<sup>21</sup>. Or notre dédicace ne présente pas de terme de parenté avant les *nomina* au génitif. Doit-on alors considérer qu'ici «il s'agit en fait d'un esclave de Proclus», comme l'a affirmé O. Salomies dans l'*Année épigraphique* ? Cette hypothèse gagnerait en vraisemblance si étaient nombreux les esclaves portant un second nom et que ces seconds noms correspondissent en outre au *cognomen* de leur maître: pour ma part je n'en connais aucun exemple. Il me semble plus prudent de s'en tenir à la première interprétation proposée, même si je ne puis alléguer d'autre exemple de fils de pérégrine et d'un Romain portant le *cognomen* de son père comme second nom, alors qu'il y en a plus d'un qui porte ce *cognomen* comme idionyme

<sup>18</sup> Milner, 2004, 47–77.

<sup>19</sup> Rousset 2010, 159 (*Ann. ép.* 2010, 1653 ; *SEG* 60, 1558).

<sup>20</sup> Robert 1980, 306, n. 12. Sur la qualification ἐπίτροπος, cf. Weinreich 1912, 1–68 ; en Lycie, Wörrle apud Marksteiner, Stark, Wörrle, Yener-Marksteiner 2007, 276, n. 82.

<sup>21</sup> Voir Ferrary 2008b, 247–278, notamment 258–260 (avec notre inscription alléguée n. 35), repris dans Ferrary 2014, 51–53 (et n. 43).



Fig. 5. Dédicace à Cacasbos épèkôos (époque impériale), vue à Seki. Archives du Fonds Louis Robert de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, Paris



Fig. 6. Dédicace à Cacasbos épèkôos, vue à Seki. Photographie de l'estampage conservé à l'Institute for Advanced Study, Princeton

originel<sup>22</sup>. Rappelons d'autre part que l'on connaît plus d'un cas où le second nom est identique au patronyme, sans doute parce que «après la mort d'un fils aîné portant le nom du père, ce dernier a été donné comme nom d'usage à un puîné»<sup>23</sup>.

On signalera enfin que dans la cité de Termessos Minor, dont le territoire englobait la région de l'actuelle Seki, se trouvent déjà attestés d'une part le nom Διόγνητος vers le II<sup>e</sup> s. ou le III<sup>e</sup> s., d'autre part Πόπλιος Σθένιος Φρόντων et Πόπλιος Σθένιος Λικιννιανός au milieu du III<sup>e</sup> s.<sup>24</sup>

La ville de Termessos Minor (alias Oinoanda) elle-même, bien qu'elle fût déjà célèbre par des inscriptions nombreuses et diverses qu'avait contribué à découvrir M. Holleaux, ne reçut jamais la visite de son élève, ni en 1948, ni lors du voyage de 1962, qui mena J. et L. Robert en plusieurs sites de la Lycie intérieure et côtière<sup>25</sup>. Pourtant dès les années 1930 L. Robert avait en quelque sorte suivi les traces de M. Holleaux de Kibyrate en Lycie, utilisant son carnet de copies inédites et apportant d'autre part des corrections à des textes publiés d'Oinoanda<sup>26</sup>. Plus tard, Louis Robert, à la faveur d'une leçon de méthode qu'il fit en 1971 en republiant un oracle de Claros gravé à Oinoanda, consacra au site et à ses riches vestiges des pages fort évocatrices<sup>27</sup>. Il démontrait ainsi comment faire «voir» un pays à travers la lecture des voyageurs, comme il devait le montrer à nouveau en 1978 et en 1983 à propos de la lycienne Tlos, que jamais pourtant il ne visita<sup>28</sup>.

D'autre part L. Robert s'intéressait aux monnaies de Termessos Minor, ainsi qu'à celles de Termessos Maior et de Kibyra. Il fit ainsi des allusions répétées aux monnaies de Termessos Minor portant la contremarque de l'abeille, se réservant sans doute d'y consacrer une étude approfondie. Le Fonds en conserve un dossier préparatoire<sup>29</sup>. S'il revient à nos collègues numismates Fr. de Callataÿ et F. Delrieux d'étudier au mieux ce dossier, qu'il me soit permis d'en utiliser deux notes, qui ont trait au décret d'Araxa pour Orthagoras et à la mention dans celui-ci de la cité de «Termessos», dont l'identité exacte a longtemps partagé les commentateurs<sup>30</sup>.

Rappelons que ce décret d'Araxa, l'un des joyaux de l'épigraphie lycienne hellénistique, récapitule les nombreux services et bienfaits qu'Orthagoras avait rendus à sa patrie

---

<sup>22</sup> Ferrary 2014, *loc. cit.*

<sup>23</sup> Ferrary 2014, 42.

<sup>24</sup> Voir respectivement Milner *apud* Smith 1997, 44–46, n° 8 ; Hall, Milner 1994, 9, inscr. n° 1.

<sup>25</sup> Sur le voyage de 1962, cf. *OMS* IV 244–245, ainsi que la carte n° 24 de Delrieux 2011, n. 7.

<sup>26</sup> Pour le carnet de M. Holleaux, maintenant conservé au Fonds Louis Robert, cf. L. Robert *in* Holleaux, *Études* VI, 11–12, donnant les références des publications où lui-même l'utilisa. Dès 1928 L. Robert avait corrigé l'édition d'une inscription d'Oinoanda: Robert 1928, 416 (= *OMS* II 887) ; voir aussi Robert 1937, 382–384.

<sup>27</sup> Robert 1971, 597–619 (= *OMS* V 617–639).

<sup>28</sup> Cf. Robert 1980, 2: «Dans les lieux que l'on n'a pas visités, l'ensemble des voyageurs permet de voir le pays». Sur Tlos, cf. Robert 1978, 3–48 (= *OMS* VII, 381–426 ; les p. 3–34 dans *Choix*, 501–508) ; 1983, 241–258 (= *OMS* VII 531–548 ; *Choix* 519–531).

<sup>29</sup> Voir avant tout Robert 1977, 21–22, n. 84; 47 (= *OMS* VI 183–184; 209) ; 1983b, 555, n. 12 (=1987, 399), où l'on trouvera des références antérieures dans l'œuvre de L. Robert. Le dossier portant sur les monnaies de Kibyra, Termessos Minor et Termessos Maior est le dossier «N20» au Fonds Louis Robert.

<sup>30</sup> Inscription publiée par Bean 1948, 46–56 (Pouilloux 1960, n° 4 ; *SEG* 18, 570) ; *Bull.ép.* 1950, 185–197, n° 183. Voir Rousset 2010, 96–98 et 127–135, où je republie et commente une partie du décret d'Araxa.

et à la confédération lycienne, durant une période qu'il faut situer dans le deuxième tiers du II<sup>e</sup> s., voire peut-être avant 167 av. J.-C. pour une partie de la carrière du personnage. Le décret rappelle le rôle qu'Orthagoras joua au service de la cité d'Araxa dans les conflits qui l'opposèrent à ses voisins septentrionaux de Kibyratide. Orthagoras participa à une guerre qui opposa sa patrie «à Moagètès et aux Boubônien», et il conduisit des ambassades à Kibyra pour se plaindre de ces envahissants voisins septentrionaux. D'autre part, Orthagoras intervint dans une guerre entre la cité d'Araxa et les Kibyrates. Il y eut encore une guerre entre les Lyciens et une cité que le décret appelle du simple nom de «Termessos», sans autre précision: «quand les Lyciens furent en guerre contre les Termessiens, il [Orthagoras] fit campagne sans solde comme cavalier, campa avec les Lyciens sur le territoire des Termessiens, et ne cessa de combattre au premier rang» (l. 46–49: ἐνοστάντος τε Λυκίοις πολέμου πρὸς Τερμησοεῖς ἔφιππος ὄν συνεστράτευσεν δωρεὰν καὶ συνεστρατ[ο]πέδευσεν μετὰ Λυκίων ἐν τῇ Τερμησσεῶν χώραι καὶ πρωταγωνιστῶν διετέλει).

Quelle était cette «Termessos» contre laquelle les Lyciens et Orthagoras avaient mené la guerre ? Était-ce Termessos la Grande, la cité de Pisidie éloignée d'Araxa de quelque 100 km à vol d'oiseau (voir la carte fig. 1) ? Ou s'agissait-il au contraire de la colonie que les Pisidiens avaient fondée peut-être vers 200 av. J.-C. près du lieu-dit Oinoanda, cité appelée Termessos Minor ou Termessos près d'Oinoanda, puis simplement Oinoanda par une désignation simplifiée apparue à la fin de l'époque hellénistique et reprise par les Modernes ?<sup>31</sup> Située aux confins de la Kibyratide et de la Lycie, cette Termessos Minor n'était-elle justement pas la voisine immédiate d'Araxa, patrie d'Orthagoras ?

Sur l'identité de «Termessos», le premier éditeur de l'inscription, G.E. Bean, s'était en fait abstenu<sup>32</sup>. C'est en revanche en faveur de la grande et lointaine Termessos de Pisidie que J. et L. Robert se prononcèrent en 1950, non sans prudence: «Il nous semble vraisemblable que les Lyciens ont mené la guerre contre Termessos la Grande ; mais sans doute le décret ne donne pas de précision, alors que Termessos la Petite est proche d'Araxa, parce qu'à ce moment Termessos la Petite était encore rattachée à sa métropole»<sup>33</sup>. L'avis émis par Jeanne et Louis Robert fut suivi par plusieurs commentateurs, ainsi J. Larsen, J. Coulton et A. Sherwin-White, tandis que d'autres savants, comme L. Moretti, se prononçaient en faveur de Termessos Minor<sup>34</sup>.

Or un document découvert en 1993 dans les fouilles françaises du Létôon de Xanthos et publié en 2010 amène à reconsidérer la question, et à trancher certainement en faveur de la toute proche Termessos Minor, en dépit de l'avis exprimé en 1950 dans le *Bulletin épigraphique*. Il s'agit d'une convention conclue entre la confédération lycienne et la cité des Termessiens près d'Oinoanda, datant de *ca* 160–150 av. J.-C.<sup>35</sup> Rappelons que cette convention fait d'une part apparaître Termessos près d'Oinoanda comme étant pleinement indépendante de Termessos Maior dès le milieu du II<sup>e</sup> s., en dépit de ce qui

<sup>31</sup> Les Termessiens près d'Oinoanda n'ont certainement fait qu'une seule et même cité avec les «Oinoandiens» dès l'époque hellénistique, comme je crois l'avoir démontré dans Rousset 2010, 79–89, en précisant et en prolongeant les conclusions de Wörrle 1988, 45–53.

<sup>32</sup> Bean 1948, 49.

<sup>33</sup> *Bull.ép.* 1950, 191, n° 183, renvoyant à Heberdey 1934, 775–778.

<sup>34</sup> Larsen 1968, 244 ; Coulton, 1982, 120 ; Sherwin-White 1984, 50 et 51. De son côté L. Moretti 1950, 332–333 (= Moretti 1990, 25–26), ainsi que Larsen 1956, 162, y reconnaissent plutôt Termessos Minor.

<sup>35</sup> Voir Rousset 2010, n. 8, notamment aux p. 96–98 sur le point ici repris. Analyse du texte dans *Bull.ép.* 2011, 554 ; texte dans *SEG* 60, 1569.

BMC Termessos Majori.

BMC 1/2. Mumped bull.  
et la robe

<sup>c</sup>Bull. index = Arcaeus, Kenere, Sagalassos.

ni la tige, ni Arcaeus n'apparaissent à  
Termessos P.S.

voir BMC 1340, 237 (Mithras)

l'une entrées b 3  
(Copenhague)

Klein. n. 1-3 P.S. = 3 zebras { tête zébré  
tête Arcaeus  
et la tige

3 a tête zébré  
ou tête. 2 zébré  
3 tige.

les Termessos de d'après Anaxagoras  
Bull. rapporté par ... d'après la petite

~~voir les 2 parties de Dariusch  
Lycie/Pamphlie Antioch~~

zebra à Kibyra

et en Carie Cave II 135

(craquelures Termessos la tête)

Fig. 7. Extrait du dossier «N20» sur les monnaies de Kibyra et de Termessos. Archives du Fonds Louis Robert de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, Paris



avait été avancé au sujet de la dépendance de la colonie par rapport à sa métropole, lorsqu'il est vrai les sources étaient bien plus minces: dès *ca* 160–150 av. J.-C. les Termessiens près d'Oinoanda avaient la capacité de conclure en tant que sujet de droit international une convention avec la confédération lycienne. D'autre part il appert de la nouvelle convention que des conflits avaient opposé, en un litige douanier et en un contentieux territorial, la cité des «Termessiens près d'Oinoanda» aux Lyciens. On voit en particulier que les Termessiens près d'Oinoanda devaient recevoir, aux termes de la convention, vingt-cinq talents de la part des Lyciens: cette lourde indemnité ne pourrait-elle être destinée à compenser des dommages de guerre ? On songe alors précisément à la guerre et à l'occupation du territoire de Termessos par les Lyciens mentionnées dans le décret d'Araxa, et au dédommagement auquel a pu donner lieu cette occupation. Car il n'est pas exclu que la guerre mentionnée dans ce décret date à peu près de la même époque que la convention, même si l'on ne peut pas serrer la chronologie relative des deux documents, et a fortiori des événements auxquels ils font l'un et l'autre allusion.

Il est en tout cas désormais très vraisemblable que l'on doit identifier la «Termessos» en guerre contre les Lyciens d'après le décret d'Araxa non pas avec la lointaine Termessos de Pisidie, mais avec Termessos près d'Oinoanda, la cité qui est sa voisine immédiate, et qui conclut vers la même époque une convention avec les Lyciens. Telle est la solution que j'avais pour ma part indiquée dès 2003, et ce choix pouvait paraître contredire Jeanne et Louis Robert<sup>36</sup>.

Ce fut donc une heureuse surprise lorsqu'en 2007, dans le dossier sur les monnaies de Kibyra et de Termessos, je trouvai deux notes portant sur le décret d'Araxa et sur «Termessos» (fig. 7–8). Non datées, ces notes sont écrites au dos des épreuves d'un article paru en 1977, et elles sont peut-être à peu près contemporaines de l'article de la *Revue numismatique* 1977 où L. Robert avait mentionné les monnaies de Termessos Minor. À propos du décret d'Araxa, L. Robert notait alors: «Changer: la petite»; «“La grande”: très loin. La  $\chi\acute{o}\rho\alpha$ : celle qui est voisine d'Araxa, comme Boubôn». Ainsi, L. Robert avait, en 1977 ou quelque temps après, changé d'avis par rapport à 1950, et il voyait alors dans la Termessos du décret d'Araxa non plus la lointaine Termessos de Pisidie, mais la cité limitrophe d'Araxa, Termessos près d'Oinoanda.

Sans doute Louis Robert demeura-t-il en réalité partagé sur l'identité des «Termessiens» du décret d'Araxa. Car en 1983, lorsque l'étude d'une épigramme de Tlos transmise par Étienne de Byzance l'amena, en son dernier article sur la Lycie, à traiter des conflits qui au III<sup>e</sup> s. et au II<sup>e</sup> s. av. J.-C. opposaient les Lyciens à leurs voisins septentrionaux Kibyrates et Pisidiens, à nouveau il alléguait le décret pour Orthagoras. Ce décret, écrivait-il, mentionne une «guerre entre la Confédération (...) et Termessos; Orthagoras fait campagne comme cavalier sur le territoire de Termessos (l. 46–49). On sent qu'il y a vers le début du II<sup>e</sup> siècle un état de guerre, déclarée ou non, presque permanente entre Araxa, la ville lycienne au fond de la vallée au Nord, au pied des hautes montagnes, et les Pisidiens des plateaux, ceux de Boubôn et de Kibyra; la Confédération même entre en guerre contre Termessos»<sup>37</sup>. Ainsi, L. Robert s'abstenait alors de préciser l'identité des Termessiens en guerre avec les Lyciens, faute sans doute de pouvoir réexaminer en détail la question.

C'est grâce aux archives conservées à l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres que nous pouvons aujourd'hui constater cette heureuse rencontre entre les fruits récents de l'exploration de la Lycie et de la Kibyratide et la réflexion que L. Robert ne cessa de mener sur ces régions.

<sup>36</sup> Cf. Le Roy et Rousset *apud* Laroche, des Courtils 2003, 452, et Rousset 2006, 115–116.

<sup>37</sup> Robert 1983a, 255 (= *OMS* VII 545; *Choix* 528).

## Bibliographie

1. The Balboura Survey 2012: *Coulton J.J. et al.* The Balboura Survey and Settlement in Highland South-west Anatolia. Vol. I–II. Ankara.
2. *Bean G.E.* 1948: Notes and Inscriptions from Lycia // *JHS.* 68, 40–58.
3. *Bowersock G.I.* 2008: Louis Robert: la gloire et la joie d'une vie consacrée à l'Antiquité grecque // *CRAI.* 152, 4, 1557–1573.
4. *van Bremen R.* 2008: La communauté de Panamara entre Rhodes et Stratonicée de Carie: autour de la date d'un décret des Panamaréens dans le Fonds Louis Robert // *CRAI.* 152, 4, 1405–1420.
5. *Bresson A., Rousset D., Carbon J.-M.* 2007: Les estampages du Fonds Louis Robert, précédé d'une présentation par G.I. Bowersock, associé étranger de l'Académie // *CRAI.* 151, 2, 643–660.
6. *de Callatay Fr.* 2006: Les archives monétaires du Fonds Louis Robert de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres // *CRAI.* 150, 2, 737–741.
7. *Cau N.* 2005: Nuovi antroponimi indigeni nelle iscrizioni greche della Licia di età ellenistico-romana II // *Studi ellenistici.* 16, 377–421.
8. *Chamoux Fr.* 1998: Mise en dépôt à l'Académie des archives Louis Robert // *CRAI.* 142, 4, 1137–1138.
9. *Coulton J.J.* 1982: Termessians at Oinoanda // *AS.* 32, 115–131.
10. *Delemen İ.* 1999: Anatolian Rider-Gods. A Study on Stone Finds from the Regions of Lycia, Pisidia, Isauria, Lycaonia, Phrygia, Lydia and Caria in the Late Roman Period. Bonn.
11. *Delrieux F.* 2011: Les monnaies du Fonds Louis Robert (Académie des Inscriptions et Belles-Lettres). P.
12. *Ferrary J.-L.* 2008a: Les apports du dossier des mémoriaux de délégations de Claros dans le Fonds Louis Robert // *CRAI.* 152, 4, 1377–1404.
13. *Ferrary J.-L.* 2008b: L'onomastique dans les provinces orientales de l'Empire à la lumière des mémoriaux de délégations de Claros // *Cahiers du Centre G. Glotz.* 19, 247–278.
14. *Ferrary J.-L.* 2014: Les mémoriaux de délégations du sanctuaire oraculaire de Claros, d'après la documentation conservée dans le Fonds Louis Robert. P.
15. *Hall A., Milner N.* 1994: Education and athletics. Documents illustrating the festivals of Oenoanda // *Studies in the history and topography of Lycia and Pisidia in memoriam S. Hall / D. French (ed.).* Ankara, 7–47.
16. *Heberdey R.* 1934: Termessos 2 // *RE.* Bd VA, 775–778.
17. *Hellenkemper H., Hild F.* 2004: *Tabula imperii Byzantini.* VIII. Lykien und Pamphylien. Wien.
18. *Horsley G.H.R.* 2007: The Greek and Latin Inscriptions in the Burdur Archaeological Museum. L.
19. *Knoepfler D.* 2008a: Dixième anniversaire de la création du Fonds Louis Robert // *La lettre du Collège de France.* 24, 36–37.
20. *Knoepfler D.* 2008b: Louis Robert en sa forge: ébauche d'un mémoire resté inédit sur l'histoire controversée de deux concours grecs, les Trophônia et les Basileia à Lébadée // *CRAI.* 152, 4, 1421–1462.
21. *Kolb F.* 2014: Lykien, Lykier, Termilen in der frühen griechischen Literatur: ihr Beitrag zu griechischem Mythos und Historie // *Der Beitrag Kleinasien zur Kultur- und Geistesgeschichte der griechisch-römischen Antike / J. Fischer (Hg.).* Wien, 257–277.
22. *Laroche D., des Courtils J.* 2003: Xanthos et le Létôon. Rapport sur la campagne de 2002 // *Anatolia antiqua.* 11, 423–56.
23. *Larsen J.A.O.* 1956: The Araxa Inscription and the Lycian Confederacy // *CPh.* 51, 151–169.
24. *Larsen J.A.O.* 1968: *Greek Federal States.* Oxf.
25. *Leclant J.* 2008: Allocution d'accueil // *CRAI.* 152, 4, 1371–1375.
26. *Milner N.P.* 2004: Ancient inscriptions and monuments from the territory of Oinoanda // *AS.* 54, 47–77.
27. *Moretti L.* 1950: Una nuova iscrizione da Araxa // *Rivista di Filologia e di Istruzione Classica.* 78, 326–350.
28. *Moretti L.* 1990: *Tra epigrafia et storia. Scritti scelti e annotati.* Roma.
29. *Pouilloux J.* 1960: *Choix d'inscriptions grecques.* P.
30. *Robert J., Robert L.* 1948: Notes sur un voyage archéologique en Pisidie, en Carie et à Ankara // *CRAI.* 92, 401–403; 430–432; 530–531.
31. *Robert J., Robert L.* 1954: *La Carie.* II. P.
32. *Robert J., Robert L.* 1977: La persistance de la toponymie antique dans l'Anatolie // *La toponymie antique. Actes du Colloque de Strasbourg 12–14 juin 1975.* Strasbourg, 11–63.
33. *Robert L.* 1928: *Études épigraphiques. Première série* // *BCH.* 52, 407–425.
34. *Robert L.* 1948: *Voyages en Pisidie et en Carie* // *CRAI.* 92, 401–403.
35. *Robert L.* 1937: *Études anatoliennes.* P.

36. Robert L. 1967: Monnaies grecques. Genève.
37. Robert L. 1971: Un oracle gravé à Oinoanda // CRAI. 115. 3, 597–619.
38. Robert L. 1977: Monnées hellénistiques // Revue numismatique. 19, 7–47.
39. Robert L. 1978: Les conquêtes du dynaste lycien Arbinas // Journal des Savants. 1–2, 3–48.
40. Robert L. 1980: À travers l'Asie Mineure. P.
41. Robert L. 1983a: Une épigramme hellénistique de Lycie // Journal des Savants. 4, 241–258.
42. Robert L. 1983b: Documents d'Asie Mineure // BCH. 107, 497–599.
43. Robert L. 1987: Documents d'Asie Mineure. P.
44. Rousset D. 2002: Le territoire de Delphes et la terre d'Apollon. P.
45. Rousset D. 2006: Épigraphie grecque et géographie historique du monde hellénique // Livret-Annuaire de l'EPHE. Section des sciences historiques et philologiques. 20 (2004–2005), 114–118.
46. Rousset D. 2010: De Lycie en Cabalide. La convention entre les Lyciens et les Termessiens près d'Oinoanda. Genève.
47. Rousset D. 2013: Le stadiasme de Patara et la géographie historique de la Lycie: itinéraires et routes, localités et cités // Colloque Euploia. Carie et Lycie méditerranéennes: échanges et identités (Bordeaux, 5–7 novembre 2009) / P. Brun et al. (éd.), Bordeaux, 287–299.
48. Şahin S., Adak M. 2007: Stadiasmus Patarensis. Itinera Romana Provinciae Lyciae. Istanbul.
49. Sherwin-White A.N. 1984: Roman Foreign Policy in the East. L.
50. Smith T.J. 1997: Votive Reliefs from Balboura and Its Environs. With an Epigraphical Appendix by N.P. Milner // AS. 47, 33–49.
51. Strubbe J. 1997: APAI EΠITYMΒIOI. Inscriptions against Desecrators of the Grave in the Greek Epitaphs of Asia Minor. A Catalogue. Bonn.
52. Weinreich O. 1912: Θεοὶ ἐπίχουοι // MDAIA. 37, 1–68.
53. Wörrle M. 1988: Stadt und Fest im kaiserzeitlichen Kleinasien. Studien zu einer agonistischen Stiftung aus Oinoanda. München.
54. Marksteiner Th., Stark B., Wörrle M., Yener-Marksteiner B. 2007: Der Yalak Başı auf dem Bonda Tepesi in Ostlykien. Eine dörfliche Siedlung und ein ländlicher Kultplatz im Umland von Limyra // Chiron. 37, 243–294.
55. Zgusta L. 1964: Kleinasiatische Personennamen. Prag.

## ABRÉVIATIONS

- Choix* – Robert L. Choix d'écrits. Édité par D. Rousset avec la collaboration de Ph. Gauthier et I. Savalli-Lestrade. Paris, 2007.
- Hellenica* – Robert L. Hellenica. Recueil d'épigraphie, de numismatique et d'antiquités grecques. Vol. I–XIII. Paris, 1940–1965.
- Holleaux, *Études* – Holleaux M. Études d'épigraphie et d'histoire grecques. Textes rassemblés par Louis Robert. Vol. I–VI. Paris, 1938–1968.
- OMS* – Robert L. Opera minora selecta. Vol. I–VII. Amsterdam, 1969–1990.

## FROM KIBYRATIDE TO LYCIA IN THE FOOTSTEPS OF JEANNE AND LOUIS ROBERT

*Denis Rousset*

The author tells the story of Jeanne and Louis Robert's journey from Kibyratide to Lycia in 1948 and publishes relevant documents from Louis Robert's archives, which are now kept in Paris and Princeton. These documents presented in the context of modern French studies of epigraphy and topography reflect Louis Robert's thoughts on the history of the region.

*Keywords:* history of ancient Asia Minor, Greek epigraphy, Kakasbos, Kibyratide, Lycia, Termessos.

École pratique des hautes études,  
Paris, France  
denis.rousset@ephe.sorbonne.fr